

«De Dieu, je ne sais que l'Homme»

Extraits de l'intervention de Bernard Feillet,
recueillis par Christine Dahlström et Annick Brun



Photo : Annelise Henry-Baudier

À la suite des ateliers et des cafés-fours, où chacun est en cause dans la rencontre et l'affrontement de l'autre, est-il possible d'introduire au cœur d'une assemblée, labourée par sa propre parole, une nouvelle confrontation entre chacun et le Tout Autre ?

Dans cet affrontement la distinction entre croyants et non-croyants perd de sa pertinence. Il s'agit d'un affrontement mystique ou métaphysique où chacun est confronté à la singularité de son être. Il n'y a plus alors de distinction radicale entre l'homme à l'extrémité de son être et le mystère de Dieu dans la proximité de l'être de l'homme.

Si je n'ose dire que Dieu a d'ailleurs été dit, je ne peux prétendre être en mesure de déceler qu'il est intervenu directement dans le déroulement de notre histoire pour manifester sa volonté, pour réaliser un dessein et diriger le destin des peuples, c'est que si « Dieu est Dieu » je ne sais qui il est, j'ignore ce qu'il veut et je me refuse à penser qu'il dirige l'histoire des hommes et qu'il détermine les religions. De Dieu, je ne sais que l'Homme, dans la quête inlassable de sa présence, dans l'écoute en lui-même de l'écho de l'infini. Et je le sais si je me livre, au fond de mon être, à cela que Marcel Légaut désignait, par une parole que je reçois comme fondatrice, « à ce qui est de moi et plus que de moi ».

La dynamique de la foi

La foi devient découverte de soi à l'extrémité de son être, dans le mouvement même qui accompagne son invention, unique en chaque être. La référence de la vie spirituelle est

Bernard Feillet est prêtre et écrivain, il a publié 'l'Errance' en 1997 et 'l'arbre dans la mer' en 2002 chez Desclée de Brouwer.

de devenir croyant de sa propre foi. Son investissement est d'engager le courage d'être qui ouvre à chacun d'entreprendre cette œuvre de sa vie dont nul ne peut le dispenser puisqu'il est le seul à pouvoir l'accomplir.

Au cours de ces quarante dernières années, sans que je sache comment cela s'est fait - alors que j'ai toujours été un acteur de la religion chrétienne et plus précisément de sa spécificité catholique - j'ai doucement glissé d'un intérêt pour le christianisme comme religion à une passion pour l'avenir spirituel de l'humanité. Et cette passion était indissociable d'une passion de Dieu. Mais pour vivre cette passion de Dieu, je n'avais d'autre lieu que la rencontre humaine et la contemplation des signes du divin en chaque être, toujours nouveau et fascinant parce qu'unique en ce mystère qui n'était que le sien. Il ne s'agit pas ici d'une attitude au quotidien - ce serait sublime et illusoire -, mais d'une orientation de l'être vers l'être, l'évidence silencieuse que tout être est un secret. Ce secret est Dieu en lui.

Si nous sommes contemporains, ce n'est pas seulement parce que nous sommes nés à la même époque, mais parce qu'il nous est donné de saisir ensemble en ce temps qui est le nôtre, le commencement de l'Homme. C'est l'œuvre de chaque génération, à la suite de toutes celles qui l'ont engendrée, déjà suscitée par celle qu'elle engendre. Sans rien vouloir ignorer du génie créateur des siècles antérieurs, chaque génération naissante est au commencement de la foi.

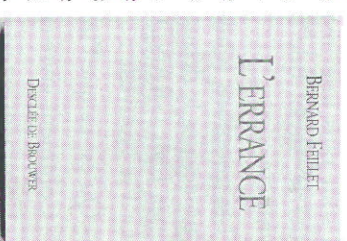
Le croyant contemporain n'est plus toujours, comme par une appartenance allant de soi, le fidèle d'une religion. Un arrière fond de culture, d'enracinement social, éventuellement d'éducation, lui permettra de se dire d'une religion plutôt que d'une autre, mais il n'attend pas des autorités religieuses le label de la foi et ne leur demande pas. La foi, non pas comme adhésion à des vérités définies, mais comme créativité dynamique de l'existence vers l'accomplissement de l'être, échappe à son contrôle.

L'univers du religieux est alors trans-

formé par ce passage de la soumission à la responsabilité et se trouve déplacé par la référence première qui n'est plus la vérité définie, mais la découverte en soi et dans l'autre de l'étincelle de divin qui spécifie toute vie.

Quand, entre les hommes, le mystère de Dieu est en cause - et serait-il possible qu'il ne le soit pas dans la confrontation des religions - je voudrais me livrer au regard sans limite de la relation contemplative. Soyons

uniques les uns pour les autres, non pas banalement parce que nous sommes différents, mais parce que chacun de nous est habité d'une parcelle d'infini et que son être propre est la part singulière du divin qui n'appartient qu'à lui et que personne ne peut ni juger ni s'approprier. Nul n'est hérétique en son mystère.



Dieu est dans la présence des hommes entre eux.

A celui qui pose sur moi un regard contemplatif, je dirai : "Je voudrais me livrer à toi pour te laisser entrevoir le secret qui m'habite sans détruire celui qui donne à ta vie cette lumière que nul autre ne détient. Et s'il m'est arrivé de vouloir t'enseigner ce qui ne s'enseigne pas, oublie ces discours indus qui ne sont qu'expression de la fragilité. Moi aussi, dans ma nuit, j'avance vers la lumière et si je cherche ta présence ce n'est pas pour te convaincre, mais parce que je désire que tu te tiennes à mes côtés. En toi je reconnais un compagnon dont la foi et la prière sont l'offrande de ton être à ce Dieu non révélé vers lequel notre commun désir a inventé les religions comme un chemin inachevé."

Comme il serait beau qu'entre les hommes le mystère de Dieu ne les oppose pas. Que la parole prononcée par chacun sur sa propre foi soit investie par l'écoute de la foi de l'autre. Que toute l'humanité soit à l'écoute du silence de Dieu, accompagnée par ce murmure qui la traverse, ce murmure de la foi et de la prière qui révélerait la commune attente. »